

**NUCLÉAIRE** *Le 26 avril 1986, la centrale ukrainienne explosait. La catastrophe de Fukushima aura-t-elle le même effet délétère pour l'industrie nucléaire?*

# Il y a vingt-cinq ans, Tchernobyl explosait

PHILIPPE BACH

Un quart de siècle déjà. Le 26 avril 1986, le réacteur numéro quatre de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosa. La destruction de cette centrale nucléaire située en Ukraine est l'une des pires catastrophes de l'histoire du nucléaire.

L'accident de Tchernobyl est ce que l'on appelle un accident de criticité. A savoir que celui-ci est dû à une expérience qui a mal tourné. Les exploitants de la centrale voulaient prouver qu'en cas de perte du système électrique et en attendant le démarrage des générateurs de secours, il était possible d'utiliser l'inertie du turboalternateur pour piloter la centrale.

En l'occurrence, on connaît l'issue de cet essai qui s'est révélé être désastreux. La centrale de Tchernobyl avait une autre caractéristique: elle était d'une filière graphite-eau dite RBMK. Sans être un surgénérateur, ce type de centrale a pour caractéristique, en cas de panne du refroidissement, de s'emballer et d'exploser.

Tchernobyl a donc été une explosion nucléaire (et non chimique comme cela a probablement été le cas à Fukushima, où l'on est en présence d'une fusion du cœur du réacteur). Ce type d'explosion dégage des puissances énormes. Et aucune enceinte de confinement n'est capable d'y résister. Une dalle de béton de 1200 tonnes a été tout simplement projetée en l'air avant de retomber sur le réacteur, le réduisant en pièces.

## Traumatisme

Les retombées de la catastrophe de Tchernobyl furent dramatiques. Pripiat reste par exemple encore une ville fantôme. Et le passage des nuages radioactifs sur l'Europe aura des



Vingt-cinq ans après, Pripiat reste une ville fantôme. PHOTOS: JJKPHOTO

conséquences sanitaires non négligeables: les paysans suisses purent ainsi jeter leur lait, les maraîchers subirent de lourdes pertes et la pêche resta interdite plusieurs années dans les lacs tessinois et le lac de Constance.

La question de la mortalité induite par cette catastrophe continue de faire polémique en raison des liens incestueux tissés entre l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Cette dernière verrouille en effet les informations en la matière. Résultat: les chiffres officiels continuent d'évoquer 4000 morts. En réalité, la fourchette se situe entre 600 000 et 900 000 morts, selon des études de terrain validées récemment par

l'Académie des sciences de New-York<sup>1</sup>.

## Constitution antinucléaire

L'impact politique de Tchernobyl a été durable. A Genève, par exemple, le peuple accepta le 7 décembre de la même année, à 60% des voix, l'inscription de l'article antinucléaire 160E (à l'époque 160C) dans le cadre de l'initiative populaire dite «l'énergie notre affaire». Il s'agit précisément de la disposition que les partis bourgeois tentent de faire sauter au niveau de la Constitution au profit d'une disposition pour le moins lénifiante.

De fait, à l'époque, cette disposition donna lieu à une lutte âpre et même un recours jusqu'au Tribunal fédéral. Un

contre-projet lui fut opposé – avec une procédure différente que celle d'aujourd'hui<sup>2</sup>, – mais le peuple ne s'y laissa pas prendre.

## Remobilisation

La question qui se pose aujourd'hui est bien de savoir si la catastrophe de Fukushima – d'une ampleur probablement moindre, on parle de 10% équivalent de la matière radioactive relâchée par rapport à Tchernobyl, mais ces chiffres sont évidemment à prendre avec des pincettes et peuvent encore évoluer – aura un impact politique similaire.

Dans un premier temps, la ministre en charge du dossier, Doris Leuthard – issue du sérail nucléocrate –, a gelé les procédures d'autorisation pour les

nouvelles centrales. Une manière de temporiser, probablement. Mais, indubitablement, le nucléaire connaît un nouvel âge glaciaire.

Les Verts ne s'y sont pas trompés. Depuis la catastrophe, ils ont enregistré entre 800 et 1000 nouveaux membres. Soit dix fois plus que d'habitude. Leurs effectifs – environ 8000 adhérents au niveau suisse – ont donc fait un bond de 10%.

## Le retour des jeunes

«Pour répondre à cette attente, nous avons décidé de lancer une initiative populaire réclamant la nouvelle fois la sortie du nucléaire», relève Ueli Leutenberger, président des Verts suisses. Ce texte sera lancé mi-mai, lors de la grande manifestation nationale (lire ci-contre).

Du côté des associations, on ne signale pas un afflux de membres. En revanche, Pierre Vanek, ancien président du Contratrom, se réjouit: «A notre dernière manifestation, il y a eu beaucoup de jeunes, c'est réjouissant.» La mobilisation en vue d'un référendum contre les nouveaux réacteurs avait déjà vu une petite relance du mouvement antinucléaire. «Mais il y avait surtout beaucoup de vétérans de la lutte contre l'atome.» I

<sup>1</sup>Alexey V. Yablokov, Vassily B. Nesterenko et Alexey V. Nesterenko, consulting editor Janette D. Sherman-Nevinger, «Chernobyl. Consequences of the catastrophe for people and the environment», *Annals of the New York Academy of Science*, vol. 1181, 96 euros. Voir *Le Courrier* du 30 décembre 2010.

<sup>2</sup>A l'époque, les procédures de vote étaient différentes en l'absence d'une question subsidiaire permettant de départager deux projets, comme c'est le cas actuellement. Un contre-projet pouvait couler une initiative, ce qui avait un petit caractère antidémocratique.

Lire aussi en page 6.

## ÉVÉNEMENTS

### Expositions à Genève

> **Jean-Jacques Kissling**, plus connu sous le nom de JJK, expose ses photos prises il y a cinq ans lors de son voyage à travers les villes fantômes de Tchernobyl et Pripyat, en Ukraine. Cette exposition, intitulée «Tchernobyl mon amour», est visible du 27 au 30 avril à la Pinacothèque de Genève (Rue de Montbrillant 28).

> **La Maison des arts du Grütli** (Rue du Général-Dufour 16) organise, du 2 au 13 mai, une exposition photo intitulée: «La menace d'une mine d'uranium».

### Manifestations à Genève

> **Aujourd'hui**, l'association antinucléaire genevoise Contratrom organise une manifestation, départ à 18 h sur la place Neuve.

> **Le même jour**, de 15 h à 18 h entre l'OMS et la place des Nations, le collectif d'associations «OMS Indépendantes» organise une grande vigie pour demander l'indépendance de l'OMS vis-à-vis de l'Agence internationale de l'énergie atomique.

### Expositions à Lausanne

> **Guillaume Briquet** exposera certaines de ses photos prises lors de son voyage à Tchernobyl en 2008, du 16 au 29 avril, à la salle de la Fraternité (place Artaud 2).

> **Le vendredi 19 avril**, dès 19 h, des conférenciers de retour de Tchernobyl présenteront pour l'occasion le reportage qu'ils ont tourné sur les lieux de la catastrophe.

> **Le photographe** continuera sa tournée artistique lausannoise au Forum de l'Hôtel-de-Ville (place de la Palud 2), du 26 avril au 25 mai.

### Manifestation en Suisse

> **Le 22 mai en Argovie** aura lieu la manifestation «sortons du nucléaire», soutenue par plusieurs organisations de Suisse, de France, d'Allemagne et d'Autriche. Le canton d'Argovie abrite la centrale nucléaire de Beznau qui compte deux réacteurs en fin de vie, du même type que ceux de Fukushima.  
QUENTIN BOHLEN

## «Nous étions considérés comme des lépreux»

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE GARCIN

A l'heure où les Japonais surveillent toujours avec inquiétude la centrale de Fukushima, six Hibakushas, survivants des bombardements de Nagasaki et d'Hiroshima, sillonnent le globe pour prôner un monde sans nucléaire. Une action initiée par l'ONG pacifiste nipponne Peace Boat.

Aujourd'hui, quelque 200 000 Hibakushas de première génération vivent encore au Japon. Depuis 1957, ils bénéficient d'un suivi médical à la charge du gouvernement. Un livret de santé indique leur degré d'irradiation.

De passage à Genève, Peace Boat a été invitée par le Groupe pour une Suisse sans armée pour une rencontre avec la population genevoise. Cinq des six survivants sollicités par l'ONG étaient présents, dont Hiroshi Suenaga, originaire de Nagasaki.

### Où étiez-vous le 9 août 1945?

**Hiroshi Suenaga:** J'étais chez mes grands-parents, à environ 30 km de Nagasaki. Ma mère et mes sœurs étaient restées en ville. J'étais en train d'éplucher des patates douces avec ma grand-mère quand, d'un coup, il y a eu un grand éclair. Tout est devenu blanc, j'ai vu une explosion en direction de Nagasaki. Nous sommes retournés en ville après la capitulation du Japon, le 15 août 1945. J'ai été irradié à ce moment-là à cause du taux de radioactivité encore important qui régnait à Nagasaki.

### Qu'est-il arrivé à votre mère et à vos sœurs?

Ma mère se trouvait à 2,3 km de l'épicentre de l'explosion. Elle ramassait des tomates et des concombres quand, d'un coup, elle a été balayée par un souffle extrêmement fort. Ma petite sœur qui rentrait de l'école a été propulsée contre la paroi de la maison. Ses dents ont été arrachées. Ma mère et mes sœurs sont décédées quelques années plus tard à cause des fortes radiations qu'elles avaient reçues.

### Avez-vous aujourd'hui des séquelles de votre irradiation?

Je suis plutôt en bonne santé car la quantité de radiation que j'ai reçue était encore faible. Mais je crains le jour où je développerai un cancer. Un des six Hibakushas qui devaient être présents a dû être emmené d'urgence à l'hôpital à cause d'une nouvelle rechute.

### Quelle est la situation des Hibakushas au Japon?

Les Hibakushas ont été victimes de nombreuses discriminations. A l'époque des bombardements, on ne connaissait pas encore les dangers de la radioactivité sur la santé. Il y avait donc quelque chose de mystérieux chez les Hibakushas: ils mourraient alors qu'ils n'avaient pas de signe visible de maladie. Nous étions considérés comme des lépreux. Les gens nous fuyaient de peur d'être contaminés. Beaucoup d'Hibakushas n'ont pas trouvé de travail pour cette raison.



Les familles s'opposaient fréquemment aux unions avec ces survivants, en raison de leur santé fragile et du risque d'une mort précoce. Les Hibakushas de deuxième génération font également l'objet de discriminations.

### Comment vivez-vous votre situation?

Le fait de survivre à cet événement m'a donné le sentiment d'une mission: me battre jusqu'à ma mort pour éradiquer les armes nucléaires. Mon rêve serait de voir cette abolition de mon vivant. I

## FUKUSHIMA, MON AMOUR...

**Tu n'as rien vu à Fukushima.** L'écrivain Daniel de Roulet vient de publier une méditation – sous forme de lettre à une amie japonaise – sur la catastrophe de la centrale nucléaire toujours en fusion. Le titre fait bien sûr référence à Marguerite Duras et à son film *Hiroshima mon amour* dans laquelle l'héroïne se fait reprocher: «Tu n'as rien vu à Hiroshima.» Daniel de Roulet, qui avait déjà consacré un roman à la folie atomique – *Kamikaze Mozart* –, y développe une réflexion sur les choix technologiques, les rapports entre littérature et société et se livre à un retour sur ses propres engagements. Relevons ainsi les belles lignes consacrées à Vital Michalon, tué par les CRS lors des grandes manifestations antinucléaires contre Superphénix. PBH

Daniel de Roulet, *Tu n'as rien vu à Fukushima*, Buchet/Chastel, Paris, 2011, 32 pages.